



## **WILHELM FRANZ CANARIS**

**De la svastika des Corps-Francs  
à la corde de Flossenbürg**

**Photo de Wilhem Franz Canaris**  
**German Federal Archives**

**Bibliographie :**

- **Histoire d'un fascisme allemand les Corps-Francs du Baltikum ; de Dominique Wenner**
- **Canaris, d'Éric Kerjean**
- **Documents internet**
- **Site de F.Delpla Mars 2012**

Wilhelm CANARIS naît dans une famille riche près de Dortmund. Le 1<sup>er</sup> Janvier 1887. Il entre dans la Marine Allemande en 1905 et portera en 1911 le grade de Lieutenant.

Nous n'évoquerons que brièvement la partie de sa vie qui nous sépare de la fin de la Première Guerre Mondiale.

Intelligent, cultivé, polyglotte (il parle couramment cinq langues), il se fait remarquer par son sens aigu de la diplomatie et de la ruse, au point que ses camarades le nomment « le fouinard ». Lui sont confiées des missions exceptionnelles, qu'il assume avec brio. Il rapportera à Berlin des dossiers extrêmement importants sur les régions qu'il visite : Mer Egée, Balkans, Turquie, Mexique, Chili, Espagne, Pays-Bas. Encore à bord du croiseur léger Dresden, en 1914, il participa à la bataille des îles Falkland. Là, forcé de débarquer sur l'archipel de Juan Fernandez à 720 kms des côtes Chiliennes, il s'évade en Juillet 1915 et trois mois plus tard se retrouve à Berlin, où il reçoit la Croix de Fer et reprend ses activités d'Agent Secret sous couverture. Mais son nom était désormais trop connu du deuxième bureau Français et des Services Secrets Britanniques, on lui enjoint de reprendre son service actif et il finira la guerre comme Commandant d'un U-Boot en Méditerranée, où il est crédité de dix-huit torpillages.

L'armistice est signé le 11 novembre 1918 à Rethondes par Mathias Erzberger pour l'Allemagne. Trente jours sont accordés aux vaincus pour évacuer les territoires occupés et replier les troupes derrière les frontières de 1914. Or, il ne faudra que quinze jours à l'Etat-Major Allemand pour accomplir une tâche dont la réalisation semble tenir du prodige. Deux millions d'hommes, abandonnant d'énormes quantités d'armes et de matériel, comme l'exigent les conditions d'armistice, arrachés à 500 km du front, se retirent dans la discipline et avec la régularité d'un mécanisme bien huilé. Le Haut-Commandement Allemand peut tirer une légitime fierté de cet exploit.

Pour Canaris, comme la plupart des officiers et une partie, plus faible, des soldats, cette paix, imposée depuis l'extérieur, est inacceptable.



*Karl Liebknecht*  
*Domaine public*

Et c'est là, dès fin Novembre 1918, que vont naître les terribles Corps-Francs. Canaris, fuyant Kiel lorsque la Marine Allemande s'est mutinée, le 8 Novembre, sera prêt pour les futurs combats, s'enrôlant dans la Brigade de Fer, élément des corps-Francs. L'un de leurs chefs Ernst Von Salomon, dira d'eux qu'ils sont « les réprouvés, porteurs maudits de forces créatrices ». Ils surgissent de



*Rose Luxemburg*  
*Common Bundesarchiv*

l'Allemagne chaotique et affamée de Novembre 1918, sur les décombres de l'armée vaincue. Ce sont ces premiers Corps-Francs, une poignée de volontaires, résolus à tout pour maintenir un Reich chancelant et des frontières menacées par les polonais à l'Est, qui écrasèrent les soulèvements Spartakystes dans toute l'Allemagne. Ils offrirent à Hitler ses premiers partisans. Mais, chez eux, se rencontrent aussi ses plus farouches opposants.

Depuis peu, il est reconnu que Canaris a joué un rôle actif dans l'assassinat des deux chefs révolutionnaires, Karl LIEBKNECHT et Rosa LUXEMBURG.

C'est en 1925 que Ernst Jünger dira d'eux : « je vois se lever en Europe une génération nouvelle de chefs de file qui ne connaîtront ni peur ni répugnance à verser le sang, dénués d'égards, habitués à souffrir terriblement, mais aussi à agir terriblement ». Wilhelm Canaris fut de ceux-là.

Alors apparaissent les étendards noirs à tête de mort et l'agressive « Svastika » des conquérants Aryens , symbole des opinions racistes d'Hitler, que l'on appellera plus tard la Croix Gammée.

Canaris entre à Berlin dès le 11 Janvier 1919. Il fit la connaissance dans les rangs des Corps-Francs du capitaine ROHME et d'un « certain Rudolf HESS ». Reconnu pour ses qualités d'organisateur discret, il est envoyé en Allemagne du Sud pour y susciter la création de nouveaux Corps-Francs.

Mais Gustav NOSKE, chef du parti socialiste- démocrate d'Allemagne, fait appel aux services de Canaris. D'abord observateur à l'Assemblée Consultative de Weimar. En 1922, il est nommé capitaine de corvette à bord du croiseur-école Berlin où il va rencontrer ceux qui deviendront plus tard ses plus farouches adversaires, Heinrich Himmler, futur chef de la Gestapo, et Reinhard Heydrich, futur chef de la Sicherheitsdienst (S.D) qui fut pourtant longtemps son ami. On peut penser que l'idée d'une rivalité entre eux est douteuse.

En Décembre 1923, il est sollicité par le rusé et ambitieux Colonel Von Schleicher pour devenir chef d'un très grand service de renseignements. De 1924 à 1928, Canaris court le monde, rencontrant des « sympathisants », qui formeront la Cinquième Colonne, bientôt redoutée par le monde.

Le 17 Août 1928, Canaris entendra parler pour la première fois d'Adolf HITLER. En 1931, Hitler aura 400.000 « chemises brunes » à sa disposition. Le 31 Juillet, 230 députés Nazis entrent au Reichstag en scandant « heil Hitler » et le 30 Janvier 1933 Hitler est maître de l'Allemagne, après que le Président de la République, Paul Von Hindenburg, l'ait nommé Chancelier du Reich. Canaris est effondré ! pour lui, ce moment est pire que la défaite Allemande de 1918.

A l'automne 1934, après la « nuit des longs couteaux », Canaris devient Contre-amiral, puis, officiellement le 1<sup>er</sup> janvier 1935, chef de l'Abwehr dont il fera une organisation redoutable au service exclusif de l'Armée ; ce qui touche la politique relevant de la S-D, et de la Gestapo.

En ce qui concerne la politique raciste, Canaris éprouve de l'aversion pour les persécutions à l'encontre des juifs. Il fait délivrer par ses services de nombreux passeports permettant à des juifs de quitter l'Allemagne. Il maintient en place de nombreux agents et militaires juifs, en prétendant qu'ils lui sont indispensables.

On peut supposer que Canaris souhaite la fin de Hitler, mais il se doit d'agir très prudemment, car il sait qu'il est l'objet d'une surveillance attentive de la part de la S-D, de la

Gestapo et des S.S.

Au moment du déclenchement de la deuxième guerre mondiale, en 1939, Canaris, par l'intermédiaire du Vatican, fait prévenir différents pays de l'invasion de leur territoire par l'Armée Allemande.

Et pourtant, dans divers pays occupés, les services de Canaris s'illustrent par leur active répression contre la Résistance locale. Installée à l'hôtel Lutetia , à Paris, l'Abwehr est aussi responsable de l'arrestation de centaines de résistants, particulièrement en 1940 et 1942, ainsi qu'au démantèlement de réseaux et de mouvements clandestins, comme le Groupe du Musée de l'Homme. L'Abwehr n'hésite pas, dans sa tâche, à avoir recours à la torture, tout comme la Gestapo. Kerjean démontre avec beaucoup d'ingéniosité que Canaris a coopéré et fait coopérer l'Abwehr aux besognes les plus criminelles, notamment dans la guerre à l'Est, d'une part, et que d'autre part il n'a participé à la résistance que pour mieux la contrôler, et faire avorter ses entreprises.

Selon François Delpla, une autre dimension de l'action de Canaris est explorée de façon pionnière : la recherche d'une paix réparée avec les Alliés occidentaux, aux dépens de l'U.R.S.S. dans les dernières années de la Guerre.

Au printemps de 1943, une dénonciation tombe sur les hommes de Walter Schellenberg, chef du service de renseignement politique, dénonçant la trahison de Canaris et d'Oster, son homme de confiance. Tout est rapporté sur les activités secrètes de l'Abwehr en faveur de l'ennemi.

En février 1944, Canaris, en disgrâce, quitte la tête de l'Abwehr. Juste après l'attentat du 10 juillet contre Hitler, on surprend par écoute l'appel de l'un des conspirateurs.

Le 29 Juillet Walter Schellenberg vient à son domicile arrêter Canaris, lui donnant une heure « pour régler ses affaires personnelles » en vérité pour se suicider, comme Rommel. Mais Canaris fait un autre choix et il sera, après des mois de traitements humiliants dans les geôles de la Gestapo à Berlin, transféré au camp de concentration de Flossenbürg. Le 5 Avril 1945, plusieurs volumes des archives de Canaris seront transmis à Hitler, donnant tous les détails de ses contacts avec l'ennemi. Deux jours plus tard, un tribunal S.S présidé par le juge S.S Thorbeck, hors de la présence d'avocats de la défense, condamne l'amiral Canaris à mort.

A l'aube du 9 Avril, Canaris et ses compagnons Oster, Dietrich Bonhoeffer et d'autres sont pendus. Les corps sont incinérés. Le soir même on entend au loin la voix des canons de l'artillerie alliée et le camp de Flossenbürg sera libéré dix jours plus tard. En 1996, à la suite d'une action intentée par un groupe d'étudiants, l'Amiral Canaris est officiellement réhabilité à titre posthume par la justice allemande ainsi que le pasteur Bonhoeffer, de l'Église Confessante. Et le 5 Août 2009, demande est faite au Mémorial Yad Vashem d'inscrire l'amiral allemand sur la liste des Justes pour avoir sauvés 500 juifs du Ghetto de Varsovie.

Rares sont les hommes dont le parcours est aussi ambigu que celui de l'amiral Canaris. Incontestablement, il a fait de l'Abwehr une machine redoutable de domination au service du III<sup>ème</sup> Reich. Et pourtant, dès 1938, Canaris réussit à s'imposer comme la figure tutélaire de la

résistance au sein de la Wehrmacht.

Faux, rétorque Eric Kerjean dans son livre « Canaris, le maître espion d'Hitler », c'est le parfait nazi, convaincu, déterminé et loyal. La « Résistance » de Canaris est un « mythe ».

Canaris, au dernier moment, est convaincu de n'être plus qu'un pion sacrifié dans quelque ultime manœuvre de grande envergure d'Hitler à laquelle il souhaite plein succès, dira, avant de mourir : « mon heure est venue ... je n'ai jamais trahi ».

Qui croire ?

**Jean Rittener.**